

à Leurs Majestés fut particulièrement impressionnante. Des centaines de milliers de visiteurs des localités avoisinantes et des Etats-Unis envahirent la ville à cette occasion.

A Ottawa, le Roi présida en personne. L'assemblée de son Parlement canadien, donna la sanction royale à la législation spécifique de la session de 1939, y compris l'accord commercial entre le Canada et les Etats-Unis, reçut les lettres de créance du nouveau ministre des Etats-Unis au Canada et dévoila le monument aux morts de la Grande Guerre en des circonstances qui resteront gravées dans la mémoire de tous ceux qui eurent le privilège de participer ou d'assister à la cérémonie.

A Toronto, le Roi et la Reine touchèrent tous les cœurs en rendant une visite impromptu à l'hôpital militaire de Christie Street où ils causèrent avec plusieurs des patients. Cet hommage aux anciens combattants était caractéristique de l'attitude de Leurs Majestés à toutes occasions durant la tournée. A Ottawa, elles s'étaient mêlées toute une demi-heure aux anciens combattants assemblés pour le dévoilement du monument national de la Grande-Guerre et à tous les endroits où elles arrêtaient, elles témoignèrent un vif intérêt au bien-être de tous ceux qui avaient pris part à la Grande-Guerre. La grande affabilité de Leurs Majestés se manifesta aussi dans leurs conversations intimes et absolument imprévues avec plusieurs personnes de toutes les classes. Le Roi et la Reine semblaient avides de connaître leurs sujets canadiens de façon intime au lieu de simplement les voir ou rencontrer en passant. A plusieurs endroits le long de la voie ferrée, partout où des foules étaient assemblées, Sa Majesté donna l'ordre de faire ralentir ou arrêter le convoi, et le Roi et la Reine firent tout leur possible pour satisfaire les multitudes qui se pressaient tout le long de la route.

De Winnipeg, à mi-chemin à travers le Dominion, le Roi, l'après-midi du Jour de l'Empire, le 24 mai, parla à son Empire sur un réseau international organisé par Radio-Canada. Comme prélude à l'allocation de Sa Majesté, on fit un "Appel à l'Empire" très impressionnant. Il embrassait la Mère Patrie, les Dominions, l'Empire des Indes, les Colonies, les Protectorats, les Groupes d'Iles et toutes les parties du monde où flotte l'Union Jack; ceux qui y prirent part étaient en grande partie des personnages types représentant les masses—chacun ayant un message de loyauté et d'appréciation pour la liberté, la tolérance et la compréhension dont ils jouissent à titre de citoyens du Commonwealth Britannique et dont la Couronne est le symbole. A Winnipeg aussi, la Compagnie de la Baie d'Hudson "paya son loyer" sous forme de deux têtes d'élan et deux peaux de castor noir. Le rite antique et solennel qui entourait ce paiement date du dix-septième siècle et fut un autre lien avec le passé en évoquant les exploits de ces "Gentilshommes aventuriers" qui fondèrent la Compagnie de la Baie d'Hudson et conquirent le vaste nord-ouest pour l'Angleterre.

Partout Leurs Majestés ont constaté que la "fille", maintenant "maîtresse chez elle", a évolué selon la tradition britannique telle qu'établie à travers les âges. Dans les propres paroles de Sa Majesté prononcées au Guildhall à son retour en Angleterre, ce sentiment s'exprime comme suit: "J'ai vu, florissant avec autant de vigueur qu'ici des institutions qui ont évolué siècle après siècle sous l'égide de la Couronne; des institutions britanniques dans leur origine, britanniques dans leur croissance lente et presque casuelle. . . . et je considère comme un grand privilège d'être le premier de ma lignée à contribuer à leur donner un effet pratique".

A Vancouver, Sa Majesté prit part à la "Cérémonie de la Masse d'armes". Cette masse, présentée à la ville par un ancien lord-maire de Londres, est une reproduction exacte de la masse d'armes du lord-maire. Aucune autre municipalité